

IIème PARTIE : LE TIERS-MONDE : ETUDE ECONOMIQUE

LECON 2 : LE CAMEROUN : L'AGRICULTURE, L'ELEVAGE ET LA PECHE

OPO : Analyser la pratique de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche au Cameroun

INTRODUCTION

L'agriculture est un ensemble des travaux transformant milieu naturel pour la production et végétaux utiles à l'homme et aux animaux, en particulier ceux destinés à son alimentation. L'élevage quant à lui est une activité qui consiste à élever et entretenir et produire les animaux. La pêche est une activité qui consiste à capturer les animaux aquatiques.

I – L'AGRICULTURE

A- Les bases et les formes d'agriculture camerounaise

1- Les bases de l'agriculture camerounaise

Le Cameroun est un pays pauvre mais disposant d'énormes atouts pour le développement de son agriculture:

Le climat diversifié est favorable ou défavorable aux activités agricoles. Ex: Climat équatorial et tempéré (favorables), climat désertique et froid (défavorables). Il détermine le type de plante à cultiver et le calendrier agricole. Ex : Plantes tropicales (cacao, café, banane), plantes du milieu désertique (mil, dattes, sorgho), plantes du milieu froid (pommes, les légumes).

Le relief influence les types de plantes comme le café arabica (plante d'altitude), palmier à huile (plante des plaines et vallées). La mécanisation de l'agriculture est plus facile sur les basses terres que sur les hautes terres. Ex : Dans les plaines côtières, basses terres du Nord.

Les sols variés conditionnent surtout les rendements agricoles. Les sols fertiles donnent des bons rendements. Ex: les sols volcaniques ≠ des sols latéritiques ou ferrallitiques aux mauvais rendements.

Une main d'œuvre jeune, dynamique et abondante est favorable au développement de l'agriculture au Cameroun.

L'abondance des cours d'eau

2- Les formes de l'agriculture camerounaise

Les formes de l'agriculture camerounaise

L'agriculture camerounaise se pratique sous deux formes :

a-Persistance d'un secteur traditionnel :

- Les parcelles cultivées sont généralement de petite dimension ;
- Les techniques agricoles sont rudimentaires (houes, machettes, ...) ;
- Le recours à la jachère et aux feux de brousse, la non utilisation des machines, engrais, des produits phytosanitaires (pesticides et insecticides);
- L'insuffisances des moyens financiers à cause du niveau de vie bas des populations ;
- Rendement faibles.

Les principales cultures sont : Au Sud (manioc, banane douce, banane plantain, macabo, taro, arachide...), sur les Hauts plateaux de l'Ouest (Maïs, haricot, igname, banane plantain...), dans la partie Septentrionale (les céréales comme le mil, le sorgho, ... l'arachide, les légumes).

b-Un secteur moderne en progrès :

- L'utilisation des techniques modernes (machines, engrais, produits phytosanitaires, ..),
- Une main d'œuvre hautement qualifiée et salariale,
- Les recherches agronomiques très poussées,
- La mobilisation d'un important capital pour l'exploitation,
- L'extension des plantations et rendements élevés, production destinée à l'exportation ou aux industries (cacao, café, palmier à huile, banane, thé, riz, canne à sucre, tabac, hévéa, coton, l'ananas...)

Les principales plantations industrielles sont : SODECAO, SOCAPALM, CDC (Cameroon Development Corporation), HEVECAM, SITABAC, SEMRIZ, SODECOTON.

B -Problèmes de l'agriculture camerounaise

Ce riche potentiel agricole camerounais souffre de nombreux problèmes :

La production agricole actuelle ne permet pas d'assurer l'autosuffisance alimentaire effective du pays d'où l'importation des denrées alimentaires (riz) ;

La chute des cours des matières premières agricoles sur le marché international ;

Les contraintes climatiques (sécheresse, baisse de la pluviométrie) ;

Les actions néfastes des prédateurs (criquets, oiseaux migrateurs, chenilles) ;

Le vieillissement des plantations ;

La faible utilisation des machines agricoles ; l'utilisation des outils et des techniques traditionnels ;

La difficulté pour les paysans d'accéder aux financements et crédits

La difficulté des petits producteurs d'accéder aux intrants agricoles ;

La faible vulgarisation des résultats des recherches sortis des centres et instituts agronomiques (IRAD) ;

Le détournement des fonds alloués au développement de l'agriculture ;

Le mauvais état des routes et l'enclavement de certaines zones de production qui ne permet pas découler facilement les produits des zones rurales vers les centres urbains, etc.

C - LES SOLUTIONS AUX PROBLEMES DE L'AGRICULTURE CAMEROUNAISE

Pour moderniser son agriculture, le Cameroun doit encourager :

C'est pourquoi, à travers ses différents programmes et projets, le MINADER :

Facilite grâce aux appuis divers et multiformes, l'acquisition des engrais et pesticides par les organisations professionnelles

Finance entièrement la production et la distribution du matériel végétal de bonne qualité avec l'aide du MINRESI

Encourage la mécanisation grâce entre autre à une politique d'acquisition des tracteurs à travers les pays amis

Soutien de manière multiforme les filières à fort enjeu de sécurité alimentaire à l'instar des filière maïs, riz, sorgho, manioc, pomme de terre, patate douce, banane plantain, huile de palme;

Finance la constitution des stocks de sécurité à travers l'Office céréalier dont les activités s'étendent désormais sur l'ensemble du territoire

Encourage la mise en place des petites unités de transformation et de conditionnement des produits agricoles.

Dans le but d'accompagner ces actions de production, le MINADER procède :

Au renforcement des capacités techniques et de gestion des acteurs ruraux à travers la dynamisation de son système d'encadrement et d'appui conseil et le renforcement de son dispositif de formation;

À la facilitation de l'accès au crédit grâce à l'appui au développement des établissements de microfinance et au projet d'appui au développement de la microfinance rurale;

Au désenclavement des zones de production grâce à la densification du réseau des pistes de collecte;

À l'animation du monde rural grâce à l'appui à l'organisation des comices départementaux et régionaux

À la réhabilitation des coopératives afin de leur permettre de jouer le rôle qui est le leur

À l'appui aux coopératives, aux groupes d'initiatives communes et aux sociétés de développement sous tutelle comme le MIDENO, l'UNVDA, la SEMRY, la SOWEDA.

A la signature des conventions avec les opérateurs économiques à l'instar des groupes Afriland First Bank et Fadyl, le GIC KWATAL NDEMRI, la société GREEN LAND et le RADEM pour ne citer que ceux-là.

II - L'ELEVAGE

A - FACTEURS NATURELS FAVORABLES, TYPES ET GRANDS FOYERS D'ELEVAGE AU CAMEROUN

1 – les facteurs favorables

- Le climat diversifié ;
- végétation variée,
- Une hydrographie favorable,
- Les zones marécageuses (bas-fonds),
- Le relief plat.

2 - Types d'élevage et grands foyers d'élevage bovin

Au Cameroun, L'élevage se pratique surtout dans la partie septentrionale, à l'Ouest et au Nord-Ouest. Il se présente sous deux aspects :

a - L'élevage traditionnel

-Dans le Sud-forestier : il est peu intensif, à cause de la présence de la forêt et des mouches et insectes. Il est limité au petit élevage (porc, chèvre, volaille,...). Il est extensif car les animaux sont abandonnés à eux même, on parle de divagation des bêtes.

-Dans la savane et les hauts plateaux de l'Ouest : On élève le gros bétail (Noun, Haut Nkam, Bamboutos), les éleveurs occupent les flancs de montagnes. Ils pratiquent la

transhumance dans le *Nord-Ouest*. En plus de l'élevage bovin, on élève les petits animaux (chèvres, moutons, porcs, volaille...).

-Dans les savanes du Nord, l'élevage est une activité dominante. *Le Nord* est d'ailleurs une terre d'élevage le gros bétail comme le petit bétail y est bien représenté. Les foubés, les arabes Choa sont les principaux éleveurs. Ici, les animaux ne sont pas soignés, ne sont pas sélectionnés, c'est un élevage extensif.

b - L'élevage moderne

Le secteur moderne se caractérise par des rendements élevés, liés à la pratique des méthodes modernes : la construction des enclos, la protection sanitaire des animaux, grâce à l'ouverture des dispensaires vétérinaires, à la sélection d'espèces à élever, croisement des espèces, l'encadrement et l'éducation des éleveurs par les organismes tels que : **SODEPA** (Société de Développement et d'Exploitation Animale), de **l'IRZ** (Institut de recherche zootechnique) et de **l'IRAD** (Institut de Recherche Agronomique et de Développement) . Plusieurs centres zootechniques vulgarisent les méthodes modernes d'élevage et les moyens de production de bétail.

c- Les grands foyers d'élevage bovin

Les départements de Bui, Donga-Mantung, Menoua, Noun, Haut-Nkam, Bamboutos, dans l'Adamaoua. Pour la volaille, la ferme avicole de Mvog-Betsi, Douala-Bassa, Koundem et Muyuka.

En définitive, on peut dire qu'en fonction de la densité animale dans chaque zone écologique et des disponibilités en fourrage, on distingue de façon schématique trois grands dispositifs de production bovine au Cameroun : l'agropastoralisme, le pastoralisme et le ranching.

B - LES PROBLEMES DE L'ELEVAGE

Ces problèmes diffèrent en fonction de la zone géographique dans laquelle on se trouve. Ainsi, dans la zone équatoriale trois principaux problèmes sont recensés. Il s'agit notamment

- Du milieu naturel qui est peu favorable : en effet, la forêt dense au sous-bois inextricable et aux hautes frondaisons ne favorise pas la pousse de l'herbe. De plus, la mouche tsé-tsé qui sévit dans cette zone inocule la maladie du sommeil, fatale aux bovins. On ne pratique donc dans le sud forestier qu'un petit élevage familial : chèvres, moutons, volailles et porcs.

- Des procédés ancestraux : le plus souvent les bêtes en liberté dans les villages, cherchent elles-mêmes leur nourriture.

- Un élevage peu productif : peu nombreuses, les bêtes ne sont prélevées qu'à l'occasion des fêtes et des cadeaux.

Dans le grand-nord Cameroun par contre, bien que cette zone géographique soit propice au développement de l'élevage, il n'en demeure pas moins que les éleveurs y rencontrent également de nombreuses difficultés. Il s'agit :

- Des conditions naturelles contraignantes : au cœur des zones soudaniennes et sahéliennes du Cameroun, l'élevage est entièrement sous la dépendance du climat. La recherche de l'eau et de l'herbe est tributaire du régime des pluies et du rythme des crues fluviales. De ce fait, les éleveurs sont dans l'obligation d'effectuer des déplacements saisonniers parfois lointains. Ces longs déplacements des troupeaux transhumants fatiguent les bêtes qui, maigres et chichement nourries, donnent peu de lait et de viande.

- Des méthodes d'élevage presque inchangées : dans les savanes du grand-nord Cameroun, rares sont les éleveurs qui pratiquent une sélection des bêtes. De plus, certains pasteurs

foulbés ne gèrent pas leurs troupeaux en fonction de données économiques car fidèles à des traditions ancestrales, ils ne cherchent pas à vendre ni à consommer leur bétail.

- Les contraintes sanitaires aujourd'hui, les maladies animales demeurent un des facteurs limitant du développement de l'élevage dans le grand nord Cameroun car, elles entraînent de lourdes pertes directes et indirectes dans les cheptels nationaux. Ces maladies anéantissent quelquefois les efforts des éleveurs pour la multiplication du troupeau.

- Notons cependant que des contraintes telles que le manque d'équipements adéquats et performants, des dispensaires et cliniques vétérinaires publics, de médicaments continuent de plomber la production.

C - LES SOLUTIONS

Dans l'optique de résoudre ces nombreux problèmes quelques solutions sont envisagées :

La pratique d'un élevage hors-sol est une meilleure pratique.

Une protection sanitaire du bétail par les vétérinaires.

La formation des jeunes à l'élevage.

La formation des médecins vétérinaires,

L'encadrement, l'octroi des subventions et le financement des éleveurs.

L'irrigation des zones désertiques (construction des étangs, des lacs et des cours d'eau. Mécaniser et industrialiser l'élevage (poulaillers, usage des parcs à bétail, paître les animaux aux bords des haies de végétaux, construire les enclos).

III - LA PECHE

A – les potentialités et types de pêche au Cameroun

1 - les potentialités

Le potentiel naturel de pêche maritime inclue 360 km de côte avec un plateau continental couvrant 14 500 km², pouvant produire par an 120 500 tonnes de poissons. La faune halieutique marine compte plus de 40 espèces de poissons exploitables. Le pays compte 39600 km² de plans d'eau continentale (intérieure) constitué de fleuves et rivières, de plaines inondables et marais (34 000 km²) de lacs naturels (1 800 km²) et de retenues artificielles (2 800 km²) avec une production potentielle d'environ 200 000 tonnes de poissons/an. 500 espèces de poissons y sont dénombrées. En ce qui concerne les types de pêche, il faut noter que les camerounais pratiquent :

2 – les types de pêche

La pêche maritime dans les régions côtières de Kribi, Limbé, Douala, etc.

La pêche continentale dans les lacs, fleuves et rivières ;

L'aquaculture (pisciculture) ou élevage des poissons. Elle se fait à partir d'espèces qui, après leur reproduction en éclosion, sont élevées sous contrôle dans des espaces clos, étangs et bassins.

B - LES PROBLEMES

Les zones de pêche se dégradent par une sur pêche industrielle,
La pollution marine (marées noires, vidange des égouts, les affluents industriels,
Les écoulements agricoles, toutes sources de contamination chimique et stock de déchets radioactifs.
L'intoxication des bancs de poissons par l'utilisation des produits chimiques, les cours d'eau du Cameroun sont constitués de chutes et de rapides.

C - LES SOLUTIONS

- L'aménagement des infrastructures portuaires ;
- Le renforcement de l'appui institutionnel aux pêcheurs par les facilités d'accès aux financements en vue de l'acquisition des outils de production ;
- L'encadrement technique des opérateurs
- Une bonne connaissance des ressources, une stratégie de conservation de celles-ci et leur appropriation par des capacités nationales ou à tout le moins par des communautés de pêcheurs stabilisées et peu enclines à la migration perpétuelle.
- Une sensibilisation des communautés de pêcheurs aux principes d'une exploitation responsable des ressources.
- L'organisation d'un système de surveillance côtière visant à s'assurer du respect de la réglementation en matière de pêche, depuis la fréquentation des lieux de capture jusqu'à l'usage des engins et techniques de pêche

CONCLUSION

Le Cameroun regorge de nombreuses richesses dans le domaine de l'agriculture de l'élevage et de la pêche. Cependant ces domaines tardent encore à décoller faute d'une réelle volonté politique